

## Le bel avenir des diplômés de Grenoble INP



EDITORIAL

directeur du site STMicroelectronics de Crolles, président du CA de Grenoble INP et parrain de la promotion 2011

Gérard Matheron,



### Le diplôme d'ingénieur, passeport pour l'avenir !

Je suis très heureux d'être le parrain de la promotion 2011 de Grenoble INP. D'abord parce qu'en tant qu'ancien diplômé, il est de mon devoir de m'impliquer auprès des nouvelles générations d'ingénieurs. Ensuite parce que l'absence de cérémonie de remise des diplômes pour ma propre promotion est l'un de mes grands regrets sur cette période. Il est très enrichissant, pour les diplômés d'une même école de se réunir un an après leur sortie, entourés de professionnels, industriels et académiques mais aussi de leurs parents et amis, et de parler entre eux de ce qu'ils sont devenus. Que du bien assurément ! Car les ingénieurs de Grenoble INP ont un bel avenir devant eux. Ce que recherchent les industriels, c'est en effet une formation spécifique dans un métier d'avenir porteur de progrès et d'innovation, ainsi

**Grenoble INP dispense des formations variées, enrichies d'expériences sur le terrain, y compris à l'étranger**

qu'une grande capacité d'évolution, une aptitude à travailler en équipe et une ouverture à différents modes de fonctionnement et cultures d'entreprise. Grenoble INP dispense justement des formations variées, enrichies d'expériences sur le terrain, y compris à l'étranger. Tout cela produit des ingénieurs très appréciés des entreprises, dont la mienne. Outre les jeunes diplômés que nous recrutons, nous faisons régulièrement appel à Grenoble INP pour reconverter certains de nos ingénieurs à un nouveau métier. L'ancrage très fort de l'établissement dans le monde industriel a récemment permis le développement d'un module de formation pour une centaine de personnes. C'est indispensable, car les métiers de l'industrie évoluent et qu'il est aujourd'hui inconcevable qu'un ingénieur, aussi bien formé soit-il au départ, puisse rester à la pointe de son métier pendant une vingtaine d'années sans aucune formation continue.





# Le bel avenir des diplômés de Grenoble INP

*MALGRÉ LA CRISE QUI SÉVIT SUR LES MARCHÉS DE L'EMPLOI, LES JEUNES DIPLÔMÉS DU GROUPE GRENOBLE INP TIRENT LEUR ÉPINGLE DU JEU. LES BONS RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE CGE 2012 LES CONCERNANT PROUVENT QUE LEUR FORMATION RÉPOND AUX ATTENTES DU MARCHÉ DE L'EMPLOI ET LEUR OUVRE LES PORTES D'UN BEL AVENIR PROFESSIONNEL. LA PREUVE !*

Alors, que le gouvernement affiche la volonté de réindustrialiser la France et de former 40000 ingénieurs d'ici à 2020, les jeunes ingénieurs de Grenoble INP semblent relativement épargnés par le climat d'incertitude économique qui règne. C'est en tout cas ce que révèlent les chiffres de l'enquête annuelle de la Conférence des Grandes écoles sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés 2011, dont les taux d'insertion sont équivalents à ceux observés pour les diplômés 2008, juste avant la crise financière. "Cette promotion se voit favorisée sur le marché de l'emploi puisque le taux net d'emploi des diplômés de Grenoble INP pour cette année, est encore meilleur que celui de 2009 et 2010, a déclaré **Brigitte Plateau** lors de son discours à la cérémonie de remise des diplômes le 24 novembre 2012 au World Trade Center de Grenoble, en présence de **Geneviève Fioraso**, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et de **Gérard Matheron**. Le taux net d'emploi, qui cor-

*respond à la proportion d'actifs en activité professionnelle, est de 90 %. Cette proportion reste, en outre, supérieure à celle constatée, en moyenne, pour l'ensemble des autres écoles d'ingénieurs et de managers".*

**Contrat CIFRE : un vrai contrat permet de se concentrer sur un même projet pendant trois ans.**

Ce 24 novembre, les ambassadeurs des six écoles du groupe et de la formation continue étaient réunis autour de leurs camarades de promotion pour la remise officielle de leurs diplômes. Parmi eux, quatre filles (très représentées cette année) et trois garçons aux parcours déjà prometteurs. Ainsi, **Agnès Maroteaux**, fraîchement diplômée de Génie industriel, n'imaginait pas "atteindre un tel niveau de responsabilité un an seulement après l'obtention de son diplôme". Après deux ans de classes

prépa et trois ans à Génie industriel, elle est aujourd'hui responsable d'une unité de conditionnement à l'usine Amora Maille chez Unilever France et dirige une équipe de plusieurs dizaines de personnes. L'avenir s'annonce également sous les meilleures auspices pour **Caroline Guyon**, diplômée de Grenoble INP - Ense<sup>3</sup>. "Au cours des trois années passées à l'école, j'ai pu peaufiner mon projet professionnel, explique-t-elle. Je suis entrée à Schneider Electric en CDD directement suite de mon PFE. A l'issue de mon contrat, en décembre, j'irai travailler au CEA INES à Chambéry". **Sébastien Waty**, en situation de handicap, travaille aujourd'hui dans un Ministère. "L'informatique a toujours fait partie de ma vie, mais je voulais découvrir autre chose, explique-t-il. L'Esisar, proche de chez moi, m'a permis d'explorer à la fois l'informatique, les systèmes embarqués et l'automatique. Le projet d'entreprise m'a initié à la gestion de projet sans perdre le côté technique, et m'a permis

## La voie du doctorat



Avec 200 thèses soutenues en moyenne par an pour environ 1100 diplômés, le groupe Grenoble INP se situe parmi les universités les plus productives de docteurs de France. Le doctorat ouvre en effet de belles perspectives dans le monde de la recherche, mais également, et on l'oublie souvent, dans l'industrie. Il semblerait que les ingénieurs docteurs sont davantage impliqués dans les processus d'innovation (nouveaux produits, nouveaux process) que les ingénieurs tout court. De plus, le dépôt de brevets, la participation à des programmes européens... est davantage l'attribut des ingénieurs docteurs.

C'est pour cette raison que **Geneviève Fioraso**, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, a exprimé le souhait "qu'une partie des ingénieurs fraîchement diplômés s'engagent vers le doctorat. C'est l'intérêt de nos écoles de favoriser la recherche, c'est l'intérêt de nos étudiants, mais c'est aussi l'intérêt de nos entreprises, a-t-elle déclaré lors de la cérémonie de remise des diplômes de Grenoble INP, le 24 novembre 2012. Le doctorat apprend à être autonome, à formaliser le travail intellectuel et à

*être créatif. C'est pour faire la promotion de cette culture des docteurs-ingénieurs auprès des PME/PMI que nous avons mis en place une politique de bourses CIFRE, sorte de doctorats en alternance, et que nous avons l'intention de l'amplifier. Au final, cela servira l'intérêt du pays tout entier, car les docteurs ingénieurs seront les fers de lance du décroisement entre la recherche fondamentale et la technologie, entre la recherche et l'innovation. C'est bien ainsi que nous repartirons à la reconquête industrielle, par le niveau de formation et par une recherche irriguant l'ensemble du tissu économique, et que nous remporterons la bataille de la compétitivité".*



de me démarquer dans la recherche de mon premier emploi. Je remercie l'école qui a su me donner ma chance, faisant fi de ma différence !".

Contrairement à eux, **Diane Gassel** n'est pas passée par les sentiers battus des classes prépa pour rentrer à l'Ensimag, école qu'elle visait depuis la terminale. "J'ai choisi l'admission sur titre. Certes, c'était une voie un peu risquée, mais je ne regrette rien : le DUT m'a permis de conforter mon choix de faire de l'informatique, et d'avoir de l'expérience et déjà un stage à l'étranger derrière moi en entrant à l'école". Quant à **Ismael Guillotte**, diplômé de Phelma, il a choisi, comme 14,25 % des diplômés 2011 de Grenoble INP de poursuivre ses études par un doctorat. Il travaille actuellement sur la résistance à la corrosion des aciers inoxydables pour l'entreprise APERAM dans laquelle il bénéficie d'un contrat CIFRE. "Après ma dernière année, je me suis lancé dans cette thèse qui est pour moi une véritable première embauche, explique-t-il. C'est un vrai contrat qui présente l'avantage de pou-

voir se concentrer sur un même projet pendant trois ans, ce qui est une opportunité unique dans une carrière !".

Si la région Rhône-Alpes et la région parisienne restent le principal terrain d'embauche des jeunes diplômés (32% et 31% cette année respectivement), plus de 12% d'entre eux partent travailler à l'étranger, comme **Solenne Roudot**, diplômée de Pagora, qui a bénéficié du statut de sportif de haut niveau pendant sa scolarité en tant que membre de

**La double compétence délivrée par le diplôme IMT m'a permis de créer ma propre entreprise, ce que je n'avais pas envisagé auparavant !**

l'équipe de France de ski de fond. Elle est aujourd'hui ingénier projet chez Elopak AS à Oslo.

Enfin, **Jérôme Desbrosses**, titulaire d'un diplôme d'ingénieur en management technologique (IMT) proposé en formation continue par Grenoble INP et Grenoble Ecole de Management, s'est vu ouvrir de nouvelles perspectives grâce à

son diplôme. Après dix ans d'expérience comme technicien chez EDF, il a éprouvé le besoin de compléter sa formation pour évoluer professionnellement. "La double compétence délivrée par le diplôme IMT m'a finalement permis de créer ma propre entreprise, ce que je n'avais pas envisagé auparavant !".

Finalement, il n'existe pas deux parcours identiques pour les diplômés de Grenoble INP qui peuvent réaliser leurs rêves les plus fous. La preuve : **Martian Martine**, président de l'association Grenoble INP - Alumni, a ainsi rappelé que "Grenoble INP était l'une des rares, sinon la seule, école d'ingénieur française à avoir envoyé l'un de ses diplômés dans l'espace !" Jean-Jacques Favier, diplômé de l'EEG (Phelma) en 1971, a en effet poursuivi par des études doctorales avant d'intégrer le programme de la NASA au début des années 1990. En juin 1996, il est parti 17 jours dans l'espace à bord de la navette Columbia. Il est maintenant chef de l'entreprise qu'il a créée en région toulousaine, laquelle travaille en étroite collaboration avec le CNES.

## Une porte ouverte sur le monde

Chaque année, plus de 10% des diplômés de groupe Grenoble INP trouvent leur premier emploi à l'étranger. Les élèves des écoles du groupe ont la possibilité d'effectuer une partie de leur cursus dans une université étrangère, dans le monde entier, que ce soit en semestre d'études, en année complète, en stage, en Master, en double-diplôme ou en année de césure. Pour cela, ils ont l'embaras du choix, l'établissement comptant aujourd'hui plus de 180 partenaires universitaires à travers le monde entier.

### Quelques chiffres

- 6 écoles d'ingénieurs ouvertes à l'international
- 1 école d'ingénieur implantée en Chine (IFCEN)
- 180 partenaires à l'étranger
- 12 universités technologiques européennes regroupées au sein du réseau CLUSTER
- +60 nationalités représentées à Grenoble INP
- Grenoble INP accueille 20% d'étudiants étrangers dans ses cursus de formation
- +800 départs par an en formation ou stage à l'étranger
- 32 laboratoires + 10 à l'étranger (Vietnam, Mexique, Chine et Japon)
- 9 Masters internationaux, dont 1 Erasmus Mundus

## Remise de **Diplômes Grenoble INP**, promotion 2011

La cérémonie de remise des diplômes de Grenoble INP a eu lieu le samedi 24 novembre 2012 au World Trade Center de Grenoble en présence de **Geneviève Fioraso**, Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, de **Gérard Matheron**, président du conseil d'administration de Grenoble INP, directeur de STMicroelectronics et parrain de la promotion 2011 et de **Brigitte Plateau**, administrateur général de Grenoble INP. A leurs côtés, les directeurs des six écoles du groupe et du département formation continue étaient bien sûr présents : **Olivier Métais** (Ense<sup>3</sup>), **Yves Denneulin** (Ensimag), **Chantal Robach** (Esisar), **Jeanne Duvallet** (Génie industriel), **Bernard Pineaux** (Pagora), **Pierre Bénech** (Phelma) et **Didier Pellegrino** (Formation continue).



## Grenoble INP se mobilise sur le **handicap**

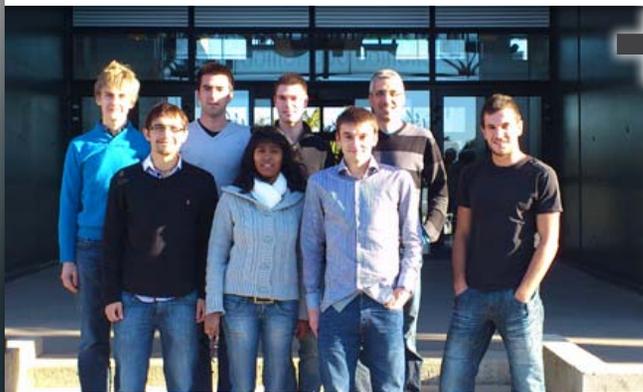
**Grenoble INP, l'université Pierre Mendès France (UPMF) et dix industriels ont signé, le lundi 17 décembre 2012, une convention de partenariat sur la thématique du Handicap.**



**Grenoble Handi-Mention**

Au travers de cette convention, Grenoble INP, l'UPMF et les dix entreprises partenaires du projet (Air Liquide, Becton Dickinson, Caterpillar, Crédit Agricole, Corys, Hewlett Packard, ERDF-GRDF, Schneider Electric, ST-Ericsson et ST-Microelectronics) affirment leur volonté de développer une collaboration dans le domaine de l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap.

Les principaux axes de ce partenariat sont l'implication de l'entreprise partenaire dans les actions pédagogiques de Grenoble INP et de l'UPMF pour la sensibilisation des étudiants au handicap ; mais aussi la participation à l'intégration d'étudiants handicapés au travers de tutorat, de stages et d'acquisitions d'aides technologiques ou logicielles ; le soutien mutuel, avec Grenoble INP et l'UPMF, dans la définition et le déploiement de la politique "handicap" (orientations, accessibilité aux formations, manifestations, etc) ; et enfin, l'engagement des deux universités à favoriser la mise en relation individuelle des étudiants en situation de handicap avec l'entreprise partenaire dans l'objectif de trouver un terrain d'accueil pour leur stage, leur alternance, leur emploi. Dans le cadre de cette convention, les entreprises partenaires soutiennent également l'action Grenoble Handi-Mention de sensibilisation des étudiants des universités.



## Deux équipes de Grenoble INP - Esisar sur le podium du **concours CSAW de New-York !**

**Deux équipes d'élèves ingénieurs de Grenoble INP - Esisar sont arrivées à la deuxième et la troisième place du concours de cyber-sécurité "Cyber-security awarness week", organisé par l'Université polytechnique de New-York.**

L'épreuve Embedded Systems Challenge, à laquelle ont participé les deux équipes d'étudiants de l'Esisar en 5ème année de filière "sécurité des systèmes embarqués", consistait à démontrer de nouvelles failles sécuritaires dans un circuit intégré et à proposer des contre-mesures adaptées.

Autrement dit, il s'agissait de vérifier la conformité des puces livrées par le fabricant à la commande du concepteur, et à vérifier l'absence de chevaux de Troie. Les deux groupes ont présenté leurs travaux devant un jury composé d'une dizaine d'experts de la sécurité du monde industriel et universitaire lors de la finale qui a réuni 11 équipes venant des Etats Unis, d'Inde et de France. Les deux équipes de l'Esisar ont terminé deuxième et troisième du concours, juste derrière une équipe de l'Université de South Florida. Le déplacement des valentinois à New York a été rendu possible grâce au soutien de plusieurs partenaires : Grenoble INP - Alumni, Thalès, le Crédit Mutuel et la ville de Valence.

Suivez Grenoble INP



→ [www.grenoble-inp.fr/suivez-nous](http://www.grenoble-inp.fr/suivez-nous)